



**HAL**  
open science

## A chaque étape de sa vie, ses relations

Nathalie Blanpain, Jean-Louis Pan Ké Shon

► **To cite this version:**

Nathalie Blanpain, Jean-Louis Pan Ké Shon. A chaque étape de sa vie, ses relations. données sociales, 1999. hal-02149538

**HAL Id: hal-02149538**

**<https://hal.science/hal-02149538>**

Submitted on 1 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## À chaque étape de la vie, ses relations

Nathalie Blanpain et Jean-Louis Pan Ké Shon\*

**Parents, amis, collègues : avec qui a-t-on le plus de relations ? Le nombre et la composition des contacts d'ordre privé dépendent fortement de notre position dans le cycle de vie. Quitter le foyer parental, se mettre en couple, avoir des enfants, s'installer dans la vie active et partir en retraite sont des événements qui modifient le réseau de nos relations. Mais l'origine et le statut social jouent aussi un rôle important.**

Les contacts directs d'ordre privé que nous établissons avec nos proches proviennent de notre besoin universel de communiquer avec les personnes qui nous entourent. Mais leur nombre et leur composition sont fortement conditionnés par la position dans le cycle de vie, l'origine et le statut social, le sexe, et le fait de travailler ou non. Ainsi, au cours des différentes étapes de la vie, nous parlons plus ou moins avec nos parents, nos amis, nos voisins, nos collègues et les commerçants. Les événements qui émaillent notre vie familiale ou professionnelle modifient sensiblement notre comportement relationnel (cf. encadré).

### Les 15-24 ans : le temps des copains

Les jeunes de 15 à 24 ans se différencient du reste de la population par leur nombre élevé de conversations : ils en ont en moyenne 38 par semaine (soit deux fois plus que les 60 ans ou plus), avec neuf interlocuteurs différents (figure 1). Le niveau total des discussions est déjà à son maximum et il ne fera ensuite que régresser au fil des ans. Les jeunes fréquentent moins leur famille (hors du foyer parental) et beaucoup plus leurs amis (figure 2). Dès 15-16 ans, âge des plus jeunes enquê-

tés, le nombre moyen d'amis avec qui on discute au cours d'une semaine est à son apogée avec quatre personnes. Il est divisé par deux à 30 ans, reste stable jusqu'à 70 ans et il s'amenuise ensuite irrémédiablement.

Les élèves et les étudiants se distinguent des jeunes actifs du même âge par une fréquentation plus intense de leurs relations. Si chacun possède le même nombre d'interlocuteurs (soit neuf par semaine), en revanche les jeunes actifs limitent à 31 leurs discussions hebdomadaires contre 42 pour les étudiants. Au moment des études, le mode de vie favorise les contacts amicaux. Moins astreints

par les tâches quotidiennes, la plupart du temps allégés des soucis matériels qui reposent encore en grande partie sur les parents, amenés à côtoyer un grand nombre de personnes dans la même situation, les élèves et étudiants montrent une plus grande disponibilité dans la constitution de leur réseau de relations. Environ 40 % de leurs interlocuteurs sont des relations d'amitié. Cette proportion est particulièrement élevée : elle n'est que de 30 % parmi les jeunes actifs et de 24 % dans l'ensemble de la population. Cette proportion est d'autant plus forte qu'elle ne prend pas en compte les personnes désignées comme des camarades de classe ou de faculté qui représentent en plus

24 % des interlocuteurs. En contrepartie, les autres relations sont limitées : les étudiants prêtent très peu d'attention à leurs voisins et ont peu de contacts avec les prestataires de service.

### Partir, c'est communiquer un peu... plus

Le départ du foyer parental marque un net changement dans les relations des jeunes (figure 3). Ainsi, les jeunes âgés de 20 à 29 ans ne travaillent pas et habitant chez leurs parents fréquentent en moyenne huit interlocuteurs par semaine, contre treize pour les

personnes vivant seules dans cette même tranche d'âge. Cet écart provient en grande partie du développement des relations avec la parenté chez les jeunes ayant quitté leur famille. D'une part, les personnes appartenant au même foyer étant exclues du champ de l'enquête, elles s'ajoutent comme relations extérieures avec le départ du jeune enquêté. D'autre part, se développent les contacts avec la parenté « indirecte » : la probabilité d'avoir une belle-famille est plus importante chez les jeunes hors foyer parental que chez ceux vivant encore chez leurs parents.

On accorde également plus d'importance à ses voisins lorsqu'on accède à un logement indépendant ;

### L'enquête « Relations de la vie quotidienne et isolement »

Les relations ont été appréhendées au moyen d'un carnet dénombrant les conversations engagées avec les différents interlocuteurs au cours d'une semaine. Les interlocuteurs se répartissent dans six catégories distinctes : la parenté proche regroupant le père, la mère, la fratrie, les enfants et la parenté plus éloignée ; les collègues de travail ou d'études ; les amis dans un sens large, c'est-à-dire aussi bien les camarades et les copains ; le voisinage ; les relations de service (commerçants, médecin, etc.) ; les autres relations, c'est-à-dire les inconnus, les copains des enfants, les membres d'associations, etc. Est considérée comme interlocuteur toute personne vivant hors du foyer avec qui l'on a au moins une discussion à caractère personnel d'au moins cinq minutes. Les discussions d'ordre strictement professionnel ou de service étaient exclues (par exemple, avec un commerçant ou un médecin). Le nombre de conversations par interlocuteur a été limité à deux par jour comme lors de l'enquête précédente afin de limiter le poids des interlocuteurs trop fréquents.

Les variations d'un phénomène en fonction de l'âge peuvent s'interpréter

de deux manières distinctes : comme un effet de génération (les 30-40 ans en 1980, nés juste après guerre, n'ont pas nécessairement le même comportement que les 30-40 ans en 1990) ou comme un effet du cycle de vie (le comportement change avec l'âge). On a fait ici l'hypothèse que l'effet du cycle de vie est prépondérant. L'enquête s'attache à recenser les fréquences des conversations et les différents types d'interlocuteurs mais ne renseigne pas sur la « qualité » de ces relations, c'est-à-dire la nature des sujets abordés et la durée effective de celles-ci.

L'enquête « Relations de la vie quotidienne et isolement », a été effectuée dans le cadre du dispositif d'Enquêtes Permanentes sur les Conditions de Vie des ménages (EPCV) mené par l'Insee. La collecte s'est déroulée en mai 1997 auprès de 6 000 ménages répondants et représentatifs de la population métropolitaine. Elle s'inspire largement de l'enquête « Contacts » réalisée conjointement par l'Insee et l'Ined en 1983. Cependant elle en diffère par un questionnaire plus léger et par la méthode de collecte, ce qui n'autorise que des comparaisons partielles.

Les conversations téléphoniques n'entrent pas dans le champ de l'enquête. L'hypothèse d'un transfert de mode de sociabilité entre conversations de visu et conversations téléphoniques, compensant ainsi les écarts observés de sociabilité entre 1983 et 1997, a été avancée. Un effet de substitution des communications directes s'opérerait vers les communications téléphoniques atténuant d'autant les baisses temporelles observées. Notons toutefois que l'usage du téléphone pour des conversations privées reste marginal pour les catégories d'interlocuteurs tels que les collègues, les voisins, les commerçants et a en conséquence peu d'influence sur les écarts constatés pour ces catégories. Si pour la parenté et les amis, le développement de ces conversations téléphoniques est incontestable, notons que celles-ci auraient vraisemblablement tendance à renforcer les écarts entre catégories à un moment donné ; l'enquête « Réseau de parenté » EPCV 1997 montre en effet que les parents à qui on téléphone le plus souvent sont aussi ceux qu'on voit le plus fréquemment.

\* Nathalie Blanpain et Jean-Louis Pan Ké Shon font partie de la division Conditions de vie des ménages de l'Insee.

la prise en charge des tâches ménagères, dont l'approvisionnement chez les commerçants, accroît naturellement les conversations avec ceux-ci et les autres relations de service.

**La vie en couple : plus de contacts avec la parenté au détriment des amis**

La formation du couple réduit le nombre des contacts extérieurs et modifie la structure du réseau de relations. Les jeunes actifs de 25 à 30 ans occupant un emploi et vivant en couple sans enfant sont plus tournés vers la famille extérieure au foyer, qui s'est élargie à la belle-famille, que les personnes vivant seules. De leur côté, ces dernières fréquentent davantage leurs amis et leurs collègues de travail que les couples sans enfant. Par exemple, la recherche du futur conjoint multiplie les contacts, notamment parmi les amis. Mais cette différence persiste même aux âges où la recherche du conjoint est moins courante. D'une manière générale, l'absence de relations au sein du foyer pousse les personnes seules à les rechercher à l'extérieur. De fait, la fréquentation des collègues de travail est aussi plus importante chez les personnes vivant seules que chez celles vivant en couple.

Les disparités de contacts entre couple sans enfant et personnes seules se maintiennent tout au long de la vie active. Elles s'estompent uniquement lorsque les personnes s'arrêtent de travailler. Après 60 ans, le nombre d'interlocuteurs ne diffère plus selon qu'on vit seul ou en couple : on compte alors environ deux membres de la parenté, un voisin, un ou deux amis, un commerçant et une autre connaissance.

**La naissance d'un enfant recentre les contacts sur la cellule familiale**

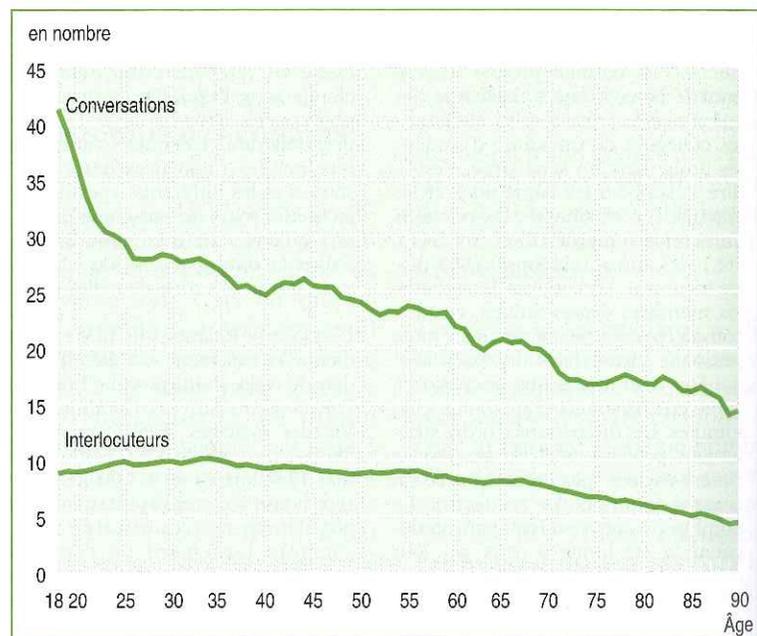
L'arrivée d'un enfant réduit légèrement le nombre de contacts en dehors de la famille. Les nouveaux parents deviennent moins disponibles avec leurs autres interlocuteurs, et la fréquentation des amis et des collègues de travail fléchit. Seules les relations avec les voisins profitent de ce changement, car la présence d'enfants crée de nouveaux liens avec le voisinage. La venue d'un troisième enfant marque le début d'un fléchissement du niveau des relations des couples. Néanmoins, il serait prématuré de conclure à un repli des individus sur la cellule familiale dans un mode de relations auto-centré, la perte des relations hors

foyer étant compensée par un plus grand échange à l'intérieur de celui-ci. En fait, si les couples avec au moins trois enfants ont moins d'échanges, c'est en partie parce que la femme est moins présente sur le marché du travail, perdant ainsi des relations professionnelles et, dans une moindre mesure, des relations amicales.

**Les relations culminent vers 35 ans**

De 25 à 59 ans, la parenté occupe la première place des différents types de relations, y compris pour les actifs occupés. Viennent ensuite les collègues et les amis avec deux interlocuteurs dans chaque catégorie. Les rencontres sont évidemment plus fréquentes avec les collègues et produisent plus de

Figure 1 - Nombre moyen d'interlocuteurs et de conversations directs par semaine selon l'âge



Champ : personnes de 15 ans ou plus habitant en France métropolitaine.  
Lire ainsi : les personnes âgées de 18 ans ont en moyenne 9 interlocuteurs et 41 conversations directs hebdomadaires.  
Source : Insee, enquête Relations de la vie quotidienne et isolement, EPCV, mai 1997.

Figure 2 - Nombre moyen d'interlocuteurs directs par semaine et par catégorie

|   | Parenté    | Ami        | Voisin     | Collègue de travail ou d'études | Relation de service | Autre relation | Non classé | Ensemble   |
|---|------------|------------|------------|---------------------------------|---------------------|----------------|------------|------------|
| <b>Âge</b>  |            |            |            |                                 |                     |                |            |            |
| De 15 à 24 ans  | 1,6        | 3,4        | 0,6        | 1,9                             | 0,4                 | 0,9            | 0,1        | 9,0        |
| De 25 à 34 ans  | 2,9        | 2,4        | 0,7        | 1,9                             | 0,7                 | 1,0            | 0,1        | 9,8        |
| De 35 à 59 ans  | 2,3        | 1,8        | 1,0        | 1,8                             | 0,9                 | 1,2            | 0,1        | 9,3        |
| 60 ans ou plus  | 2,3        | 1,6        | 1,2        | 0,4                             | 0,9                 | 1,0            | 0,1        | 7,5        |
| <b>Niveau de diplôme des personnes ayant terminé leurs études</b> |            |            |            |                                 |                     |                |            |            |
| Aucun diplôme   | 2,2        | 1,6        | 0,8        | 0,6                             | 0,6                 | 0,6            | 0,1        | 6,5        |
| CEP, DFEO   | 2,3        | 1,6        | 1,2        | 0,6                             | 0,9                 | 0,9            | 0,1        | 7,6        |
| CAP, BEP  | 2,5        | 1,9        | 1,1        | 1,4                             | 0,8                 | 1,0            | 0,1        | 8,8        |
| BEPC  | 2,7        | 2,0        | 1,0        | 1,5                             | 0,9                 | 1,2            | 0,2        | 9,5        |
| Baccalauréat général ou technique                                 | 2,6        | 1,9        | 1,1        | 1,6                             | 0,9                 | 1,4            | 0,2        | 9,7        |
| Supérieur au baccalauréat   | 2,4        | 2,4        | 1,0        | 2,4                             | 1,0                 | 1,6            | 0,3        | 11,1       |
| <b>Occupation actuelle</b>  |            |            |            |                                 |                     |                |            |            |
| Actif occupé  | 2,5        | 2,0        | 0,9        | 2,2                             | 0,8                 | 1,1            | 0,2        | 9,7        |
| Chômeur   | 2,3        | 2,2        | 0,9        | 0,4                             | 0,8                 | 0,9            | 0,2        | 7,7        |
| Étudiant  | 1,4        | 3,7        | 0,6        | 2,2                             | 0,4                 | 1,0            | 0,2        | 9,5        |
| Personne au foyer   | 2,6        | 1,9        | 1,2        | 0,1                             | 1,0                 | 1,2            | 0,2        | 8,2        |
| Retraité ou retiré des affaires                                   | 2,2        | 1,6        | 1,3        | 0,2                             | 0,9                 | 1,0            | 0,2        | 7,4        |
| Autre inactif   | 2,4        | 1,5        | 1,0        | 0,1                             | 0,6                 | 0,8            | 0,1        | 6,5        |
| <b>PCS des actifs occupés</b>                                     |            |            |            |                                 |                     |                |            |            |
| Agriculteur   | 2,7        | 1,8        | 1,6        | 0,5                             | 0,9                 | 1,4            | 0,2        | 9,1        |
| Artisan, commerçant, chef d'entreprise                            | 2,2        | 1,5        | 0,8        | 0,8                             | 0,7                 | 0,8            | 0,3        | 7,1        |
| Cadre   | 2,2        | 2,5        | 0,8        | 2,8                             | 0,8                 | 1,5            | 0,2        | 10,8       |
| Profession intermédiaire  | 2,7        | 2,1        | 0,9        | 2,8                             | 1,0                 | 1,4            | 0,3        | 11,2       |
| Employé   | 2,6        | 2,0        | 1,0        | 2,2                             | 0,8                 | 1,1            | 0,1        | 9,8        |
| Ouvrier   | 2,5        | 1,8        | 0,8        | 1,9                             | 0,7                 | 0,7            | 0,1        | 8,5        |
| <b>Revenu du ménage</b>   |            |            |            |                                 |                     |                |            |            |
| Moins de 80 000 F   | 2,3        | 2,0        | 0,9        | 0,8                             | 0,7                 | 0,8            | 0,2        | 7,7        |
| De 80 000 à moins de 120 000 F                                    | 2,4        | 2,1        | 1,0        | 1,1                             | 0,7                 | 0,9            | 0,2        | 8,4        |
| De 120 000 à moins de 180 000 F                                   | 2,3        | 2,1        | 0,9        | 1,5                             | 0,8                 | 1,1            | 0,1        | 8,8        |
| De 180 000 à moins de 240 000 F                                   | 2,3        | 2,2        | 1,0        | 1,9                             | 0,9                 | 1,3            | 0,2        | 9,8        |
| 240 000 F et plus   | 2,2        | 2,4        | 0,9        | 1,9                             | 1,0                 | 1,3            | 0,2        | 9,9        |
| <b>Ensemble</b>   | <b>2,3</b> | <b>2,1</b> | <b>1,0</b> | <b>1,4</b>                      | <b>0,8</b>          | <b>1,0</b>     | <b>0,2</b> | <b>8,8</b> |

Champ : personnes de 15 ans ou plus habitant en France métropolitaine.  
Lire ainsi : les jeunes de 15 à 24 ans discutent en moyenne avec 9 interlocuteurs par semaine, dont 1,6 appartient à la parenté.  
Source : Insee, enquête Relations de la vie quotidienne et isolement, EPCV, mai 1997.

conversations au cours de la semaine, soit neuf avec les collègues, huit avec les parents et seulement cinq avec les amis.

Le nombre total d'interlocuteurs culmine vers 35 ans. Il ne fait que reculer ensuite. D'un bout à l'autre de la vie active, on ne perd environ qu'un interlocuteur et quatre conversations. À la fin de cette période, c'est la structure des contacts qui se modifie sensiblement : moins de relations avec les collègues, les amis, et les parents, davantage avec les voisins et les commerçants.

### La retraite, l'âge des contacts de proximité

La sociabilité recule après 60 ans : les seniors ont en moyenne sept interlocuteurs et dix-neuf conversations par semaine. Le passage à la retraite fait perdre le bénéfice des relations avec les collègues (à 60 ans, 57 % des personnes sont à la retraite). En contrepartie, ceux-ci ont pu devenir au fil du temps des amis (près

d'un cinquième des meilleurs amis ont été connus sur le lieu de travail). Cependant, le nombre d'amis n'augmente pas au cours de la vie active. À partir de la retraite, les liens avec les anciens collègues se distendent sans que cette perte soit compensée par une fréquentation plus intense des autres catégories d'interlocuteurs. La parenté occupe de nouveau le devant de la scène : près d'un interlocuteur sur trois contre seulement un sur quatre en moyenne.

Les relations de voisinage se renforcent également avec la retraite : elles culminent aux alentours de 65 ans, avec trois conversations hebdomadaires contre deux pour les 30-35 ans. Avec la baisse de la sociabilité globale, leur poids s'accroît dans l'ensemble des relations. Plus d'un interlocuteur sur six fait partie du voisinage chez les seniors, contre un sur neuf dans l'ensemble de la population. De même, les contacts avec les commerçants et les autres relations de service se maintiennent

au niveau de deux conversations hebdomadaires. Les relations des personnes âgées deviennent moins électives, plus liées à la proximité physique et aux nécessités ménagères. Moins nombreuses, elles sont aussi moins diverses.

### Les femmes : une sociabilité plus solide

Les femmes ont un peu plus de relations que les hommes, particulièrement chez les jeunes : dix relations par semaine pour les jeunes femmes contre près de huit chez les jeunes hommes. Alors que les hommes profitent au maximum de leur réseau de sociabilité entre 25 et 40 ans, les femmes, pour leur part, en bénéficient dès 15-20 ans et ce, comme les hommes, jusqu'aux environs de 40 ans. Cette plus grande ouverture se retrouve pour toutes les catégories d'interlocuteurs comme si la sociabilité des jeunes femmes atteignait plus tôt « la maturité », à l'instar d'au-

Figure 3 - Nombre moyen d'interlocuteurs directs par semaine suivant le type de ménage, l'âge et l'activité

|                        | Ensemble   | Travaille et âgé de            |             |             |             | Ne travaille pas et âgé de |             |             |             |                |
|------------------------|------------|--------------------------------|-------------|-------------|-------------|----------------------------|-------------|-------------|-------------|----------------|
|                        |            | 20 à 29 ans                    | 30 à 39 ans | 40 à 49 ans | 50 à 59 ans | 20 à 29 ans                | 30 à 39 ans | 40 à 49 ans | 50 à 59 ans | 60 ans ou plus |
|                        |            | Enfant vivant chez ses parents | 8,2         | 7,5         | -           | -                          | -           | 7,9         | -           | -              |
| Personne vivant seule  | 9,6        | 12,0                           | 12,0        | 12,0        | 10,0        | 13,0                       | -           | -           | -           | 7,1            |
| Couple <sup>1</sup>    |            |                                |             |             |             |                            |             |             |             |                |
| sans enfant            | 8,5        | 11,0                           | 11,0        | 8,2         | 8,9         | 10,0                       | -           | -           | 9,1         | 7,5            |
| avec un enfant         | 9,0        | 9,6                            | 9,8         | 9,9         | 9,0         | -                          | -           | -           | 9,5         | 6,3            |
| avec 2 enfants         | 9,3        | -                              | 9,9         | 9,5         | 7,8         | -                          | 8,2         | -           | -           | -              |
| avec 3 enfants ou plus | 8,4        | -                              | 9,4         | 9,1         | -           | -                          | 8,8         | -           | -           | -              |
| <b>Ensemble</b>        | <b>8,8</b> | <b>10,0</b>                    | <b>10,0</b> | <b>9,6</b>  | <b>9,0</b>  | <b>9,0</b>                 | <b>8,6</b>  | <b>7,2</b>  | <b>8,8</b>  | <b>7,2</b>     |

1. Personne de référence ou son conjoint uniquement.

Champ : individus de 15 ans ou plus habitant en France métropolitaine.

Lire ainsi : les personnes<sup>1</sup>, âgées de 20 à 29 ans appartenant à un couple sans enfant, ont en moyenne 11 interlocuteurs.

Source : Insee, enquête Relations de la vie quotidienne et isolement, EPCV, mai 1997.

tres comportements sociaux : départ plus précoce du foyer parental, formation plus rapide du couple, etc.

Les femmes rencontrent encore plus souvent leur famille et discutent un peu plus avec les commerçants, conformément à la répartition convenue des tâches entre hommes et femmes (figure 4). Les hommes ne devancent les femmes que lorsqu'il s'agit des discussions avec les collègues, mais c'est uniquement parce qu'ils sont plus nombreux que les femmes à travailler. En effet, l'écart disparaît quand on restreint le champ à la population qui exerce un emploi.

### L'influence de la profession

La profession exercée pèse fortement sur le niveau des relations. Le nombre de contacts directs noués au cours de la semaine res-

pecte globalement la hiérarchie sociale classique en mettant en avant les professions intellectuelles (figure 2). Ainsi, en 1997, parmi les actifs occupés, un cadre discute en moyenne avec près de onze interlocuteurs, contre neuf pour les agriculteurs et sept pour les artisans. De plus, la structure des relations varie d'une catégorie socioprofessionnelle à l'autre. Ce sont les cadres qui ont le plus de contacts amicaux mais également le plus de contacts privés avec des collègues. En revanche, les agriculteurs limitent les contacts privés d'origine professionnelle, car la nature de leur travail nécessite moins l'intervention de collègues extérieurs que l'aide de leur propre famille ou de leur voisinage.

Les relations de parenté hors membres du foyer, en revanche, varient peu selon le milieu social. Quelle que soit la profession que l'on exerce, on entretient à peu près le même nombre de contacts avec sa famille. C'est la part relative de ces contacts dans le réseau

de relations qui change : elle représente 20 % des relations des cadres contre près de 30 % chez les ouvriers ou les agriculteurs.

### Le poids de l'origine sociale

À l'intérieur de cette hiérarchie esquissée par la catégorie socio-professionnelle, l'origine sociale, mesurée par la position professionnelle du père, reste marquante, soit en renforçant le nombre des contacts si la profession du père est située en haut de l'échelle sociale, soit en minorant la sociabilité de l'enfant si l'activité paternelle se situe à un échelon inférieur (figure 5). Ainsi, un employé d'origine sociale modeste a, en moyenne, près d'un interlocuteur de moins par rapport à un employé issu d'un milieu de cadre ou de profession intermédiaire. Les différences d'origine sociale au sein d'une même catégorie renvoient peut-être aussi à des

Figure 4 - Nombre moyen d'interlocuteurs directs et de conversations par semaine

|                                  | Nombre moyen de conversations |             | Nombre moyen d'interlocuteurs |            | Répartition des interlocuteurs (en %) |              |
|----------------------------------|-------------------------------|-------------|-------------------------------|------------|---------------------------------------|--------------|
|                                  | Hommes                        | Femmes      | Hommes                        | Femmes     | Hommes                                | Femmes       |
| Parenté                          | 6,8                           | 8,1         | 2,1                           | 2,5        |                                       |              |
| dont : parent                    | 1,6                           | 1,9         | 0,4                           | 0,5        | 25,6                                  | 27,6         |
| enfant                           | 1,9                           | 2,4         | 0,5                           | 0,6        | 5,4                                   | 5,2          |
| fratrie                          | 1,4                           | 1,6         | 0,5                           | 0,5        | 5,5                                   | 5,9          |
| autre                            | 1,9                           | 2,2         | 0,7                           | 0,5        | 5,6                                   | 6,4          |
| Amis                             | 6,7                           | 6,1         | 2,1                           | 0,9        | 9,1                                   | 10,1         |
| Relations de travail ou d'études | 6,5                           | 5,0         | 2,1                           | 2,1        | 25,4                                  | 23,7         |
| Voisins                          | 2,3                           | 2,5         | 1,5                           | 1,3        | 18,2                                  | 14,5         |
| Autres relations <sup>1</sup>    | 1,8                           | 2,2         | 0,9                           | 1,0        | 11,0                                  | 11,5         |
| Relations de service             | 1,5                           | 1,8         | 0,9                           | 1,2        | 11,3                                  | 12,9         |
| Non classés                      | 0,3                           | 0,4         | 0,7                           | 0,9        | 8,5                                   | 9,8          |
| <b>Ensemble</b>                  | <b>25,9</b>                   | <b>26,1</b> | <b>8,4</b>                    | <b>9,2</b> | <b>100,0</b>                          | <b>100,0</b> |

1. Relations d'associations, inconnus, camarades des enfants, etc.

Champ : personnes de 15 ans ou plus habitant en France métropolitaine.

Lire ainsi : les femmes discutent en moyenne avec 9,2 interlocuteurs par semaine, dont 2,5 appartiennent à la parenté, soit 27,6 % de leur réseau de relations.

Source : Insee, enquête Relations de la vie quotidienne et isolement, EPCV, mai 1997.

sous-catégories qu'une nomenclature plus fine permettrait d'identifier. Les cadres, par exemple, ne constituent pas une catégorie homogène aux responsabilités et fonctions équivalentes : un cadre supérieur pourrait développer plus de contacts qu'un cadre plus modeste.

Cependant, si l'héritage parental du comportement relationnel est sensible, l'appartenance à une catégorie socioprofessionnelle est néanmoins prépondérante. Par exemple, être ouvrier fait « perdre » deux à trois interlocuteurs par semaine par rapport à une profession intermédiaire, tandis qu'être ouvrier et fils d'ouvrier fait baisser les contacts d'un seul interlocuteur par rapport à un père issu d'une profession plus favorisée.

### Chômeurs : une chute des relations plus marquée chez les hommes

Pour les chômeurs, la perte des relations par rapport aux actifs occupés se chiffre à un déficit d'environ deux interlocuteurs et six conversations par semaine. Il est possible que les personnes ayant une sociabilité plus ténue soient plus facilement atteintes par le chômage. Cette baisse s'explique en grande partie par la perte des relations professionnelles et elle est accentuée par un léger recul des relations avec la parenté. Le manque de relation de travail n'est compensé que marginalement par les relations amicales (+ 0,2 interlocuteur et + 1,6 conversation). Ce sont surtout les hommes qui souffrent de ce déficit : alors qu'ils perdent 2,7 interlocuteurs et 6,5 conversations, les femmes dans cette situation accusent une perte de 1,6

interlocuteur et 4,8 conversations. Comme si la condition masculine s'accommodait beaucoup plus mal du chômage que la condition féminine ou que l'entourage acceptait plus mal le chômage masculin. Un homme qui, pour des raisons économiques, ne peut pas assumer les responsabilités de chef de famille qu'on attend traditionnellement de lui, se trouverait ainsi socialement fragilisé. Alors que les femmes au chômage n'ont pas moins de relations familiales que les actives, les hommes dans cette situation restreignent légèrement leurs contacts familiaux.

### La sociabilité malade du travail ?

Le développement des moyens de communication modernes et le durcissement du marché du travail sont-ils en train de porter un coup fatal à la conversation directe ? En 1983, 82 % des salariés avaient discuté avec au moins un collègue pendant la semaine ; en 1997, ils ne sont plus que 72 %.

En quinze ans, les conversations extraprofessionnelles sur le lieu de travail (hors téléphone) ont donc chuté de 12 %. À l'origine de cette baisse, on trouve peut-être des modifications intervenues sur le marché du travail qui ont contribué à restreindre les possibilités de rencontres et d'échanges. Ainsi, la hausse du recours aux divers contrats de courte durée, le développement du temps partiel et l'augmentation des entrées et sorties sur le marché du travail ne favorisent pas l'établissement de relations avec les collègues. De même, la réduction des temps morts dans l'entreprise contracte le temps pendant lequel il est possible d'établir des contacts.

En dehors des relations d'origine professionnelle, 43 % des personnes ont déclaré avoir discuté au cours de la semaine avec au moins un commerçant ou prestataire de service (médecins, enseignants, etc.) d'un sujet non directement lié à ce service. En 1983, ils étaient 58 % dans ce cas. Cette baisse de 26 % de la sociabilité de service peut être rappor-

tée aux modifications intervenues dans la distribution commerciale. Le développement des grandes surfaces au détriment des petits commerces de proximité, l'apparition d'automates dans la distribution ont contribué à réduire sensiblement les relations entre consommateurs et commerçants. ■

#### Pour en savoir plus

- Blanpain N., Pan Ké Shon J.-L.**, « 1983-1997 : les Français se parlent de moins en moins », *Insee première*, n° 571, mars 1998.
- Bozon M., Héran F.**, « La découverte du conjoint », *Population*, n° 6, Ined, 1988.
- Crenner E.**, « Le milieu associatif de 1983 à 1996. Plus ouvert et tourné vers l'intérêt individuel », *Insee première*, n° 542, septembre 1997.
- Galland O.**, « Parler en famille : les échanges entre parents et enfants », *Économie et Statistique*, n° 304-305, Insee, 1997.
- Héran F.**, « La sociabilité, une pratique culturelle », *Économie et Statistique*, n° 216, Insee, décembre 1988.
- Herpin N.**, « Les amis de classe : du collègue au lycée », *Économie et Statistique*, n° 293, Insee, mars 1996.
- Pan Ké Shon J.-L.**, « D'où sont mes amis venus?... », *Insee première*, n° 613, octobre 1998.

Figure 5 - Nombre moyen d'interlocuteurs directs par semaine suivant la PCS de la personne de référence ou de son conjoint et de leur père respectif

| PCS                      | Personne de référence ou son conjoint | Père                              |  |
|--------------------------|---------------------------------------|-----------------------------------|--|
|                          |                                       | Cadre ou profession intermédiaire | Employé, ouvrier, agriculteur ou artisan |
| Agriculteur              | 8,5                                   | -                                 | 8,5                                      |
| Artisan                  | 7,2                                   | -                                 | 7,1                                      |
| Cadre                    | 10,9                                  | 11,2                              | 10,5                                     |
| Profession intermédiaire | 11,3                                  | 11,8                              | 11,1                                     |
| Employé                  | 9,9                                   | 10,6                              | 9,9                                      |
| Ouvrier                  | 8,8                                   | 10,1                              | 8,8                                      |

Champ : actifs occupés formés de la personne de référence ou de son conjoint de 15 ans ou plus habitant en France métropolitaine.  
Lire ainsi : un ouvrier a 10,1 interlocuteurs si son père est cadre ou exerce une profession intermédiaire et 8,8 si son père est d'origine plus modeste.  
Source : Insee, enquête Relations de la vie quotidienne et isolement, EPCV, mai 1997.